

NICOLE LAMBERT
**L'ÉTERNEL
ENFANTIN**

La dessinatrice est de retour avec « Les Triplés à la plage ». L'humour et la tendresse n'ont pas pris une ride !

Photos **Claire Delfino**



Trente-sept ans que ça dure. Trente-sept ans que la maman des Triplés fait chaque semaine les beaux jours de « Madame Figaro » avec ses incorrigibles garnements. Et régale l'air de rien trois générations d'enfants, de Saint-Germain-des-Prés au Japon.

Trente-sept ans que l'ex-muse de Kiraz perfectionne son trait élégant et sa légèreté choisie pour croquer les petits riens d'un certain art de vivre à la française, dans ses livres vendus à plus d'un million d'exemplaires. A l'occasion de la sortie du petit dernier, « Les triplés à la plage », Nicole Lambert nous a reçu dans son jardin parisien. En attendant un futur long-métrage ?

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ À PART, JE ME SUIS TOUJOURS SENTIE COMME UNE PASSAGÈRE CLANDESTINE DANS LE MILIEU DE LA BD » NICOLE LAMBERT

Interview **Karelle Fitoussi** [@KarelleFitoussi](#)

Paris Match. Les Triplés sont des enfants modèles, parfaitement habillés et coiffés. Or, vous dites : « La petite fille, ce n'est pas moi du tout, je suis les garçons... »

Nicole Lambert. Oui, enfant, j'étais vraiment un garçon manqué ! Ma mère, qui était une vraie coquette et d'une grande féminité, était très inquiète. Mais le programme qu'on me proposait en tant que fille était calamiteux... On m'a quand même offert, un jour, une planche à repasser. Je me suis mariée très jeune, à 16 ans, et je n'avais pas le droit d'avoir un compte en banque parce

que j'étais une femme. C'était le compte de mon mari, qui était l'assistant de papa. [Elle sourit.] J'ai découvert le féminisme avec mon amie Joëlle Goron, en 1968. Je ne pense pas que j'aurais pu dessiner des choses sexistes.

Pourquoi alors avoir imaginé cette fillette traditionnelle ?

Oh, ils sont traditionnels par leurs vêtements, mais ce sont de vrais enfants observés. Ce qui distingue les Triplés, c'est juste que leur maman est une dingue de mode. Mais elle élève sa fille

et ses garçons de la même façon. Et la petite fille des Triplés ne se laisse jamais faire ! J'ai été très marquée par ma rencontre, quand j'étais mannequin, avec Kiraz avec qui j'ai vécu très longtemps. Je ressemblais trait pour trait à ses Parisiennes... Moi, je tenais à dessiner une jolie maman parce que les mères dans la BD sont toujours moches. Souvent, on me dit : « Toutes les mères ne sont pas aussi jolies ! » Je réponds : « Détrompez-vous ! Je dessine avec les yeux des enfants. Et, aux yeux des enfants, leur maman est toujours la plus belle du monde. »

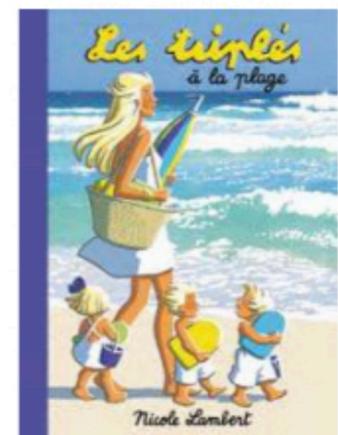
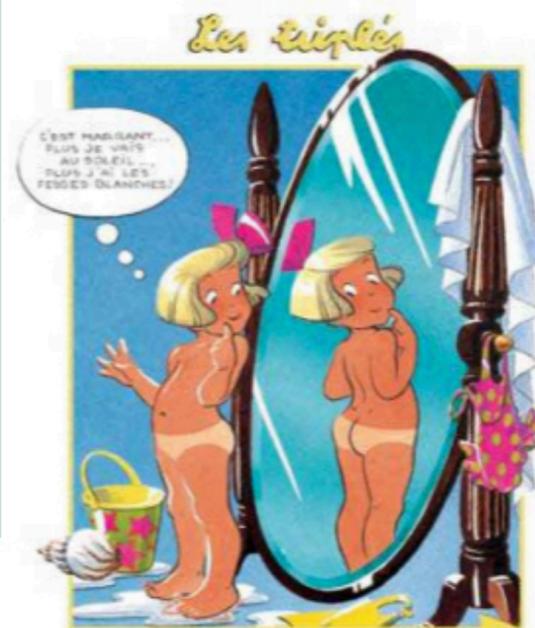
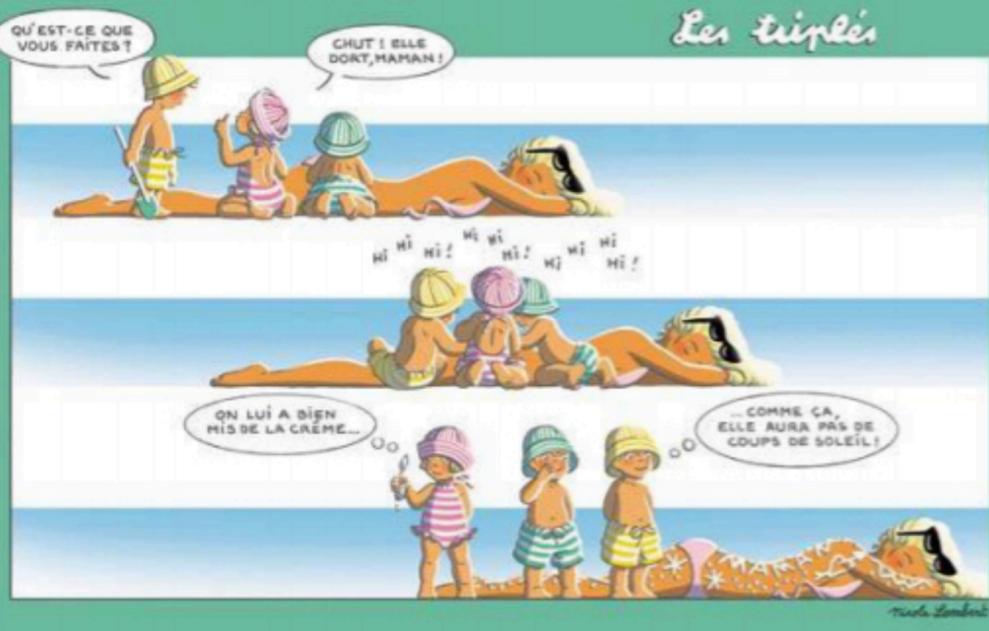
Pourquoi avoir modernisé leurs looks en 1999, ainsi que certaines couvertures d'anciens albums ?

Je change tout le temps. Hergé a modifié quatre fois l'image de Tintin. On ne s'en rend pas compte, et pourtant... Les enfants ne sont plus du tout habillés comme dans les années 1980. J'aime la mode et j'aime décrire l'époque. Dans très longtemps, quelqu'un pourra prendre les Triplés et y trouver une sociologie des petites choses. J'ai dessiné l'arrivée du premier portable et du premier GPS. C'est cette technologie qui est le plus datée, je ne peux plus regarder « Les Triplés et le monde moderne », l'album a trop vieilli. [Rires.] J'ai, petit à petit, débarrassé les Triplés de leurs socquettes blanches et de leurs cols d'enfants sages. J'ai d'ailleurs tenté d'en mettre à mon petit-fils de 3 ans, il a poussé des hurlements ! [Rires.]



Elle a failli tourner pour Hollywood

« Nicholas Ray [« La fureur de vivre »] avait un grand film en préparation pour lequel il cherchait une Française qui devait jouer le rôle d'un mannequin. Il m'avait choisie après un casting. C'était un grand rôle, et ça m'aurait beaucoup amusée... Finalement, il a eu une crise cardiaque juste avant le tournage. Il n'est pas mort à ce moment, mais le film ne s'est jamais fait. »



« Les Triplés à la plage », éd. Nicole Lambert, 64 pages, 14,50 euros. En librairie et sur le site les-triples.com.

Là, je viens de dessiner les affreuses sandales modernes de campeur, en plastoque, qu'ils ont tous.

En 1986, vous avez dessiné la mère des Triplés au travail...

Oui, et ce fut une erreur fatale. Elle doit incarner le fantôme de la maman qui a tout son temps pour ses enfants ! Ma mère était comédienne et s'est arrêtée quand je suis née. Ça doit venir de là... C'est vraiment l'image de ma mère. C'est dommage, j'ai plein d'idées de gags au boulot, plein d'histoires qu'on me raconte, mais ça ne colle pas, de même qu'il n'y a pas de place pour le papa.

Vous avez toujours refusé d'évoquer la mort et vous êtes tenue à l'écart de l'actualité à quelques exceptions près. Pourquoi ?

Je viens de faire pas mal de planches sur le coronavirus, parce que ça a touché les enfants. Mais il y a un certain nombre de news au journal télévisé qu'on n'a pas envie que les petits regardent. Mon grand message, en tant que créatrice pour enfants, c'est qu'il faut qu'ils soient chargés en beauté et en bonheur quand ils sont petits, comme on charge une pile. Après, quoi qu'il leur arrive dans la vie, ils peuvent fonctionner. C'est vraiment très important et on a une énorme responsabilité quand on crée pour les enfants.

On devient dessinatrice jeunesse pour rester une enfant ou pour corriger sa propre enfance ?

J'ai eu une enfance merveilleuse et mon idée, avec les Triplés, c'était de pouvoir y retourner toutes les semaines. Ça, c'est un miracle. Vous savez, Sacha Guitry, quand il voyait son père jouer au théâtre, trouvait que c'était épatant et, plus tard, il lui a dit : "Vous vous rendez compte ? On me paye pour jouer !" Moi, c'est pareil : dessiner est un bonheur immense et on me paye pour ça !

On vous reconnaît beaucoup dans la rue ?

Pas souvent. Ce qui est bien avec la célébrité des dessinateurs, c'est que vous avez tous les avantages mais pas les

inconvénients. En revanche, le courrier des lecteurs est toujours abondant et génial. Je m'inspire beaucoup des histoires qu'on me raconte, je suis toujours à la recherche de bêtises. [Rires.]

Vous avez eu des contributeurs et inspirateurs étonnants en trente-sept ans ?

Oui, Caroline de Monaco, avec qui je déjeunais à La Baule, m'a raconté une anecdote concernant son fils Andrea, qui avait dessiné son père tout noir. Elle lui dit : "Chéri, qu'est-ce que c'est que ce bonhomme ?" et il lui répond : "C'est papa. Vous allez sortir, alors il est en smoking !" Je l'ai dessiné dans "Madame Figaro", en précisant "inspiré par le petit Andrea Casiraghi". Je me souviens aussi d'une signature à Bordeaux avec plein d'auteurs, dont Jean d'Ormesson. C'était avec "Le Figaro", le public était assez chic. Soudain, arrive une bande de motards avec des tatouages. On se regarde avec Jean d'Ormesson en se demandant : "Ils sont pour qui, à ton avis, ceux-là ?" Et ils étaient pour moi. [Rires.] J'ai vraiment des lecteurs et admirateurs de toutes sortes et de tous âges. **La Belgique vous a consacré une grande exposition, mais le monde français de la BD semble vous ignorer...**

J'ai toujours été à part. Dans la vie, je me suis toujours sentie comme une passagère clandestine. Je suis à cheval entre l'illustration jeunesse et la BD, et c'est un milieu qui a longtemps été très masculin, il faut bien le dire. Le Festival d'Angoulême a fini par me découvrir l'année dernière lors d'une exposition commune sur la mode... Reconnaissance tardive et discrète, mais on ne sait jamais. En général, je commence toujours par rêver et les choses finissent par arriver. J'aimerais bien une belle expo en France pour les 40 ans des Triplés dans trois ans. ■

A VOIR

« Les Triplés », saison 1, sur Netflix et France.tv.



Clin d'œil des Triplés à Match, un dessin inédit.